

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **S.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 51

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182469>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erhard, il a aussi son point d'honneur et des susceptibilités, je vais, de ce pas, reporter à cet homme son pourboire et lui dire qu'un homme du peuple a le moyen de rendre à des riches des services que ceux-ci ne savent ni apprécier ni récompenser.

— A la bonne heure! bravo! dites-lui ces vérités à ce cuisinier!

Erhard mit son chapeau et sortit, parfaitement décidé à traiter de haut en bas M. de Brechling. Il marcha d'abord sur le pavé d'un pas rapide et retentissant, mais à mesure que le grand air opérait sur son cerveau, son pas devint plus lent et moins bruyant. Susceptibilité! amour-propre! s'écria-t-il, au milieu d'une promenade et en croisant les bras. Est-ce bien toi, Gotthold Erhard, licencié en théologie, qui, en opposant orgueil à orgueil, mauvais caractère à mauvais caractère, vanité à vanité, vas démentir ton caractère pastoral, décrier tout ce que tu pourrais dire du haut de la chaire? Toi qui dois prêcher la douceur, la conciliation, et jusqu'à l'amour que nous devons avoir, même pour nos ennemis, tu vas donner un démenti éclatant à toutes tes paroles. Non, cela ne se peut! Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

Erhard prit un autre chemin et, au bout d'une demi-heure, il rentra chez lui. Il portait un objet recouvert d'un linge. Sa figure rayonnait d'un parfait contentement d'esprit. Il monta le plus doucement possible et, en approchant du quatrième étage, il parvint à ne plus faire aucun bruit en marchant. Il heurta bien doucement à la porte de Louise. Elle n'était pas à son ouvrage, elle faisait son café à la cuisinère. Le visage d'Erhard, à cette découverte, exprima une joie parfaite. Il se glissa dans la chambrette, y plaça une superbe cage, dans laquelle un beau canari, jaune et huppé, se mit à lisser ses plumes dès que le ballottage du transport eut cessé. Erhard mit sur la cage une provision de diverses graines destinées à nourrir l'oiseau. Après quoi il s'esquiva avec la légèreté du zéphyr.

Cela fait, il se rendit auprès de sa maîtresse de maison, Mme Taafe, sur la table de laquelle il déposa dix thalers battant neufs; puis il lui dit, en affectant le plus grand sérieux :

— Ma bien chère dame Taafe, il m'a été de toute impossibilité de suivre votre conseil et d'aller jeter, un à un, les thalers au visage de M. le conseiller. Il n'aurait pas manqué d'appeler ses gens, de me faire arrêter pour injures et perturbation du repos domestique. Dans ce cas, j'aurais perdu tout espoir d'être jamais placé comme pasteur. J'ai donc pensé que comme vous ne manquez ni d'idées ni de termes pour exprimer à ce Monsieur tout ce que nous avions résolu de lui dire, vous pourriez, en vertu de la tolérance accordée aux dames, vous rendre auprès de lui, pour parler et agir à ma place. Si, comme je le présume et le désire, cette partie de plaisir ne vous sourit pas et que vous y renonciez, je vous prie de garder ces dix thalers pour en faire ce que bon vous semblera. Quant à moi, je suis parfaitement résolu de ne pas les reprendre.

Mme Taafe ne répondit rien. Elle contemplait l'argent. Incontestablement, ces beaux écus avaient un aspect tout autrement séduisant qu'un billet de banque flétri et crasseux. Entre ses raucunes contre le grand monde et les reflets du métal, elle éprouvait de l'hésitation.

Sur ces entrefaites, Louise se précipita dans la chambre, en proie à la plus grande joie.

— Y pensez-vous, M. Erhard? Je trouve sur ma table une superbe cage, avec un canari magnifique, des cornets de graines et sept thalers tout neufs. Oh! ne faites pas l'étonné, M. Erhard, tout cela ne peut venir que de vous, personne d'autre que vous n'a songé à me faire une aussi agréable surprise. Et Louise porta les mains à sa figure pour cacher ses larmes de joie. (A suivre.)

Le département de l'Instruction publique du canton de Genève a organisé pendant quelques jours de la semaine dernière, dans le Bâtiment électoral,

une exposition scolaire. Cette exposition comprenait une série d'objets achetés à l'exposition de Vienne pour les diverses écoles du canton de Genève, par M. Tognietti, délégué du département.

Nous avons remarqué tout d'abord plusieurs collections destinées aux écoles enfantines. Sous l'inspiration de Frœbel, le créateur des jardins d'enfants, les écoles enfantines ont reçu en Allemagne d'importantes améliorations; on a abandonné ces procédés mécaniques par lesquels on cherchait autrefois à occuper les enfants à l'école pour en débarrasser leurs parents; on a créé une foule de collections intéressantes et de moyens d'enseignement destinés à développer chez l'enfant son intelligence, ses sens et son esprit d'observation. Les écoles de la Ville de Genève, celles de Plainpalais, de Carouge, des Eaux-Vives et de Chêne-Bourg auront chacune leur part de ces intéressantes collections d'images, de fleurs et de combinaisons géométriques de toutes sortes.

Les différentes écoles de Genève auront leur part du matériel acheté à Vienne. Nous mentionnerons spécialement :

1° Les grandes cartes murales de géographie, éditées par la librairie Kellner et Co, Weimar. Ces cartes obtenues par photo-lithographie, d'après des cartes en relief, accusent le relief du terrain d'une manière vraiment parlante et sont d'un précieux secours pour l'étude de la géographie physique.

2° Les globes terrestres de Schott, à Berlin, de Felkl, à Prague, (ces derniers ont les noms en français) et de Lasseur, à Paris.

3° Plusieurs collections de dessin d'ornement, de Deschner, à Heilbronn, de Schreiber, à Carlsruhe, de Benz, à Ellwangen, etc.

4° Les appareils de physique et les planches murales pour l'enseignement de la physique et du système métrique de Bopp, à Stuttgart.

5° La collection anatomique en gypse du Dr Bock, à Leipzig; cette collection, destinée au gymnase, est très intéressante pour l'étude du corps humain.

6° La collection d'histoire naturelle, mammifères, oiseaux, serpents, minéraux, etc., de Schanfus, de Dresde, les cartes géologiques du Dr Fraas, à Ravensburg, les planches murales anatomiques du Dr Fiedler, à Dresde, etc.

7° Plusieurs collections pour l'enseignement du dessin technique, de Joseph Kumpa, à Darmstadt, du frère Victoris (des écoles chrétiennes) de Paris, etc.

8° Un modèle du banc d'école, système Kunz, qui paraît jouir en Allemagne d'un vrai succès.

Nous ne doutons pas que notre canton ne veuille à son tour mettre nos écoles au bénéfice des nombreuses améliorations que le matériel scolaire a reçues depuis quelques années dans plusieurs pays et notamment dans plusieurs cantons de la Suisse orientale et en Allemagne. S. C.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.